

TRAITE

plaies, & on l'appelle *eau seconde*.
L'Essayeur qui veut réussir dans ses essais, employe du plomb qui ne tiene point d'argent: Et comme il n'y a gueres d'argent qui ne tiene un peu d'or, il n'y a gueres de plomb qui ne tiene un peu d'argent, c'est pourquoi il en fait essay à la coupelle avant que de s'en servir; une balle de plomb rend quelque fois un bouton gros comme la tête d'une épingle, qui n'est pas la milliême partie, cependant cela va à un grain, un demi grain, un quart de grain, dont un Essayeur habile doit faire l'escompte.

CHAPITRE VII.

Des Affinages.

LES Affinages d'or & d'argent sont en grand ce que les Essais sont en petit, par le moyen du feu, du plomb, & de l'eau forte. Quand on veut affiner du billon, on prend de la cendre bien recuite; on la fait bouillir pour la dégraisser, & on en fait un lit de trois ou quatre doigts d'épaisseur en creux comme un bassin sans rebord sur un mastie de maçonnerie de brique & de terre grasse: Ensuite on couvre ce lit d'une grille de fer garnie de brique & de

DES MONOYES. 43

quatreaux avec de la terre grasse; & élevée d'un pied afin qu'elle ne touche point à ce lit de cendrée ni au billon qu'on y doit mettre.

Ensuite on bâtit un fourneau large d'un pied en quarré, profond de deux, & qui enferme le lit de cendrée avec la grille. Dès que ce fourneau est en état, on y met des bûches sèches en deux d'un bois sec & choisi afin qu'il rende beaucoup de flamme; Quand le feu est allumé, on bouche le trou qui est au haut du fourneau, d'où part un conduit qui répond à la cendrée qui est sous la grille, & l'on fait agir un soufflet aussi gros que celui d'un Maréchal dont le tuyau donne dans le fourneau afin de pousser violemment la flamme, qui n'ayant point d'issue en haut, est contrainte de reverberer sur la cendrée, & de suivre l'impetuosité du vent qui la fait entrer sous cette grille où elle porte un degré de chaleur capable de fondre le billon qui est sur la cendrée, & d'où elle sort avec la fumée par un trou qui est de l'autre côté à l'opposé du fourneau.

Tout étant bien échauffé, l'Affineur met le plomb par le conduit qui répond à la cendrée, il ne discontinuë point le feu qu'il ne voye

24 TRAITÉ
le plomb prest à travailler & clair
comme un miroir : Alors il met aussi le
billon bien chaud, de crainte qu'il ne
refroidisse le plomb, qui ne cesse point
de travailler, de s'imbiber dans la cen-
drée, & d'attirer toute l'impureté du
billon, par le moyen d'un grand feu que
l'Affineur a soin d'entretenir pendant
24. heures. Quand l'affinage est fini,
on éteint le feu, on leve la grille qui
couvroit la matière, & on trouve l'ar-
gent en plaque au milieu du bassin de
cendrée. Cet argent étant fondu en lin-
gor, est de onze deniers dix-huit grains
de fin, peu plus ou moins.

Si le billon qu'on veut affiner est au
dessus de deux, à quatre deniers, on y
met trois fois autant de plomb. S'il est
de quatre à six deniers, on y met deux
fois & demi autant de plomb. Si il est
de six à dix deniers, on y met deux fois
autant de plomb : Et s'il est au dessus,
on met autant de plomb que de billon.
Autrefois les affinages de billon ne
passoient pas cinq cent marcs : Ils ont été
jusqu'à seize cent, & l'on s'est tellement
perfectionné qu'on affine à présent
4000 marcs.

Les Tireurs d'or de Lyon travail-
lent en trait superfin qui est le plus
delié : Il faut que l'argent soit aussi ex-

DES MONOYES 45
trêmement fin ; ce qui oblige les Affi-
neurs de fondre les lingots provenans
des affinages, en changeant plusieurs
fois de creusets neufs, en sorte qu'ils
ôrent deux ou trois grains d'impur,
& rendent leur argent autant doux &
fin qu'il se peut.

L'argent en barres du n°. 2380.
appellé de toute loy aussi fin que
les lingots provenans des affinages,
est aigre & n'est point propre aux Ti-
reurs d'or, à moins qu'il n'ait passé à
l'affinage de la cendrée, laquelle ne peut
servir qu'une fois. On la tire après
qu'on a demoli le fourneau, & lors
qu'on a plusieurs cendrées, on les casse
en morceaux gros comme des noix, on
les messe avec la litarge provenant des
cendrées en manière de crasse, qu'on
tire avec un crochet de fer par le trou
qui est au bas du fourneau pour l'issuë
de la fumée. Les cendrées & la litar-
ge étant ainsi meslées, on les jette avec
du charbon pelle messe dans un four-
neau à coulis, basti contre un mur
comme une cheminée, haut de cinq à
six pieds, & large d'un pied en carré
par dedans ayant un trou à passer un
œuf à rés. de chapflée, avec une fosse
plus bas, dans laquelle coule toute la

matiere qui se fond. A mesure que la fosse s'emplit, on prend avec une cueiller de fer de cette matiere fondue, & l'on en fait des culots en la laissant refroidir. Ces culots étant formez, on les met dans un autre fourneau sur deux barres de fer assez grosses & proches l'une de l'autre; Ensuite on charge le fourneau de charbon, & comme elles sont élevées d'un pied, le plomb distille en bas par le moyen du feu, & laisse le cuivre en masse rempli de petits trous sur les barres. C'est ainsi que l'argent, le cuivre, & le plomb se trouvent separés.

Afin de connoître la qualité des mines d'or, d'argent, de cuivre ou de plomb, il en faut piler un morceau d'une once dans un mortier avec autant de salpêtre & de gravelée, les mettre au feu jusqu'à ce que le tout se reduise en écume, & mettre au feu dans le creuset une once de cette écume pilée fort menu, en sorte qu'elle se puisse fondre. Alors le salpêtre se forme comme une croûte sur la matiere fondue attirant l'impureté sablonneuse & terrestre qui y étoit, & laisse au fond le métal sans mélange. Ensuite pour sçavoir la bonté de la mine fondue, il en faut

faut faire l'assay, comme si c'étoit de l'or ou de l'argent.

C'étoit autrefois des Ouvriers qui faisoient les affinages, tant à Paris qu'à Lyon, mais beaucoup plus à Lyon à cause de la fabrique des dorures, en quoi cette Ville a toujours excellé; Elle attire beaucoup de profit dans le Royaume, par le negocié qu'elle fait de ses éfiles & de ses étofes d'or & d'argent chez les Etrangers, même aux Indes d'où elle tire beaucoup plus de matieres d'or & d'argent qu'elle en consomme dans ses Manufactures; outre qu'on recouvre une partie de l'or & de l'argent par le départ, en brulant ces mêmes éfiles & étofes après qu'on les a portez.

En l'année 1672. ces Ouvriers Affineurs furent supprimés à Lion par Edit, & à leur place il a été créé quatre Officiers de Conseillers, Affineurs, Departeurs d'or & d'argent. En l'année 1693. ces Ouvriers Affineurs furent aussi supprimés à Paris par Edit, & il a été créé en leur place deux Officiers Affineurs. Maintenant ces Offices de Lion & de Paris sont réunies, & les Officiers sont obligés de faire leurs fontes, affinages & départes dans les Monoyes de ces deux Villes, suivant les anciens

48. TRAITÉ
nes Ordonnances, & de suivre les
Etats du Conseil, avec injonction
d'observer les clauses portées par la
Déclaration de 1689. & les Reglemens
portez par l'Edit de Creation du mois
de Novembre 1691. Voyez Mr.
Boisard. page 184. Chap. 20. & page
196. Chap. 21.

CHAPITRE. VIII.

*Explication sommaire sur le fait des
Monoyes, pour une plus parfaite
intelligence de tout ce qu'on vient
de dire.*

LE fait des Monoyes consiste au
poids, au Reglement, & au nom-
bre. Le poids s'appelle *Marc*. Le *Regle-
ment*, c'est l'*ordre* qui s'observe dans
les Monoyes pour y garder la Loy pu-
blique. Le *nombre*, est la quantité des
Espèces contenues au Marc d'or. &
d'argent. Par exemple, au marc d'or
converti en Louis de 11. liv. il y en a
trente six & un quart : Au Marc d'ar-
gent converti en Louis de 60 s. il y
en a huit pièces & onze douzièmes.
Il en est de même de toute sorte de

DES MONOYES. 49
pièces fabriquées aux Monoyes de quel-
que País que ce soit, hautes ou basses.
Le poids de Marc contient huit on-
ces ; Chaque once contient huit gros ;
Chaque gros contient trois deniers ;
Chaque denier vingt-quatre grains.
De sorte qu'il se trouve au marc à rai-
son de 3. deniers pour gros, & de 24.
deniers pour once 192. deniers ; Et le de-
nier réduit engrains contient le nom-
bre de 4608. grains.

Nous venons de voir le poids de
marc & ses divisions. Voyons mainte-
nant la diversité du poids des Louis
d'or & d'argent, avec la maniere dont
on s'en sert.

Une once d'or contient vingt Estelins.
chaque Estelin contient vingt-huit
grains, le demi Estelin quatorze grains.
L'Estelin est encore divisé en felins, il
en faut quatre pour composer l'Estelin,
dont le demi peze trois grains & demi
qui font le Karat, duquel poids on se
sert pour estimer la valeur des Perles &
des Pierreries selon leur pesanteur.

Le denier du poids de marc dont
nous avons parlé s'exprime en quatre
manieres diferentes ; sçavoir. 1^o. Le
denier de poids qui contient 24. grains.
2^o. Le *denier de taille*, par lequel on